

DECOUVERTE : LUCIAN BLAGA (1895-1961)

De ti me dor, dulce Romania (Eminescu)

« la *doîna* exprime la mélancolie d'une âme qui monte et descend sur un plan indéfiniment ondulé [...] aspirant à dépasser la colline-obstacle que le sort dresse devant elle. C'est de cet horizon spatial, de cet espace-matrice [...] douée d'accents qui en font le cadre d'une certaine destinée, que se sent solidaire l'inconscient de notre âme roumaine. ».

Le terme existe aussi en portugais : la *saudade*.

Né en 1895, Lucian Blaga illustre le cas de nombreux intellectuels transylvains de souche roumaine, grandis sous l'empire austro-hongrois. Jusqu'à 25 ans, citoyen de l'empire, il a vécu dans cette province de la Cacanée de Musil, confiée à l'instauration de la double monarchie en 1886, à l'administration hongroise, où les Roumains ne pouvaient accéder aux études supérieures qu'en langue hongroise ou allemande.

Entré dans la carrière diplomatique en 1926, il est successivement en poste à Varsovie, Prague, Vienne, Berne et Lisbonne. Élu à l'Académie roumaine en 1937, puis professeur à l'université de Cluj en 1940, il fut un temps proche du courant existentialiste et antirationaliste de « Gândirea » (« La Pensée ») qui fondait la « roumanité » dans le vécu orthodoxe, mais avait fini par s'en éloigner.

Au lendemain de la guerre, le régime communiste le réduisit à l'isolement (en allant jusqu'à s'opposer à ce qu'il puisse concourir pour le prix Nobel). Il ne lui reste plus, alors, que son lyrisme pour chanter en poète ce que lui inspire « l'étoile la plus triste ».

Lucian Blaga, *L'oiseau sacré, L'étoile la plus triste, Orphée la différence*, 1992, (traduction Sanda Stolojan)

Dans le vent levé de nulle part
Orion l'hératique te bénit



Commentaire [MD1]:

« Lucian Blaga « a récusé l'influence de la dogmatique chrétienne sur sa pensée métaphysique, pourtant son esprit reste profondément marqué par la fréquentation des grands théologiens de l'Orient chrétien, et en particulier par l'approche toute négative de Dieu, dont sa poésie donne une image toute personnelle.

Si Dieu dans ses poèmes est un dieu absent et muet, en revanche, le divin arpente la terre sous la figure mythique du grand aveugle – version poétique du Grand anonyme, figure de l'inconnaissable dans la métaphysique— que le poète accompagne à travers de mystérieuses forêts. D'autres fois ce sont des archanges qui labourent avec leurs charrues les jardins de l'homme, des saints qui perdent leurs auroles dans les prairies, des Christs montant seuls en croix, des oiseaux sacrés « criant longuement sur les eaux premières ». (...) Lumière et présences dans ses poèmes viennent du fond de sacralité du terroir, qui mêle aux éléments bibliques des récits apocryphes, toute une imagerie légendaire et poétique, des vies de saints et des croyances gnostiques. (...) Flottant par dessus l'héritage archaïque et légendaire, on reconnaît dans la poésie de Blaga l'esprit de beauté, la douceur philocalique du christianisme oriental qu'il porte en lui.

Stolojan *L'étoile la plus triste*, introduction

Pleurant sur toi les larmes
De sa haute et sainte géométrie

Tu vivais une fois au fond des mers
tu contournais de près le feu solaire.
Dans les forêts flottantes tu criais
longuement les eaux premières.

Es-tu oiseau ? ou cloche portée par le monde ?
Coupe évasée ou plutôt créature,
hymne d'or qui tournoie
survolant nos terreurs des choses obscures.

Tu hantes les ténèbres comme les fables,
tu joues de la flûte irréaliste des airs
pour ceux qui boivent leur sommeil
à même les pavots noirs cachés sous terre.

Comme du phosphore écaillé sur des ossements
ainsi paraît la lumière de tes yeux verts.
A l'écoute de ce qui se révèle sans paroles
sous l'herbe du ciel ton vol se perd

Du haut de tes midis voûtés
tu perces en profondeur tous les mystères.
Lève-toi à l'infini sans dévoiler
jamais ce que tes yeux ont deviné.



DOSSIER LA CACANIE

La Cacanïe, cette "double-monarchie", fut créée le 1er février 1867 par le "compromis austro-hongrois" (*Ausgleich*) qui vit François-Joseph Ier devenir empereur d'Autriche et roi de Hongrie. D'où les initiales KK (*kaiserlich und königlich*, impérial et royal) qui inspirèrent Musil. La trame de *L'Homme sans qualités* – l'organisation de la fête de la 70e année du règne de l'empereur par un comité, l'Action Parallèle, dont est membre le (anti-) héros Ulrich et la tentative de faire briller l'Empire dans le monde – sert de prétexte à Musil pour décrire la disparition d'un monde et l'écroulement d'un ordre apparemment stable de la réalité qui n'est qu'une fiction parmi de multiples autres.

Avec plus de 50 millions d'habitants, l'empire des Habsbourg est une mosaïque de peuples : Allemands, Magyars, Tchèques, Slovènes, Croates, Serbes, Slovaques, Italiens, Polonais, Roumains, Ruthènes auquel il faut ajouter les communautés de Tziganes, d'Arméniens, de Grecs, de Bulgares, d'Albanais ainsi que les Lipovènes (les "vieux-croyants" russes), les Ladins (du Nord de l'Italie), les Russiniens de la Batchka, les Bougnevatzes, les Chokatzes, les Memnonites et les Karaimes. La Cacanïe est un espace au sein duquel mixité des peuplements et diversité religieuse ne font pas exception.

Le grand chaudron de peuples est fédéré dans une structure politique tiraillée entre centralisation et plus grande autonomie des peuples qui la composent, germanisation et nationalismes. La société mitteleuropéenne de l'époque a trois facettes : supranationalité, bureaucratie et joie de vivre. Cette dernière implique que les citoyens cacaniens cultivent la légèreté, l'esthétique et la jouissance comme « un art particulier » (Stefan Zweig, *Le Monde d'hier – Souvenirs d'un Européen*). Le caractère multiethnique de l'Empire lui donne un caractère supranational, qui combiné à des tentatives malheureuses de centralisation, sera source de frustration ethniques, sociales, économiques et politiques qui ne pourront se résoudre que grâce à la pesanteur bureaucratique. L'immobilisme

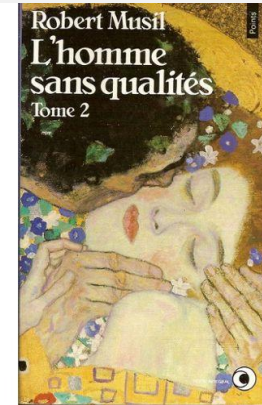


politique des vieilles classes dominantes de l'Empire en est la base. Le droit règne, l'immobilité donne une impression de sécurité réconfortante. Le principe cacanien par excellence est celui de la routine, du train-train, de l'étiquette étroite et stricte à la cour.

La vie politique en deviendra abstraite, impersonnelle, objet statistique. Dans L'Homme sans qualités, Musil traite avec une ironie mordante ces Cacaniers, pleins de certitudes inébranlables cachant leur existence insuffisamment fondée. La violence banale, elle, dérive d'une rationalité fondée sur la science et un appareil étatique impersonnel qui implique la disparition de la responsabilité personnelle de l'homme à l'égard de ses actes.

Le grand poète polonais Czeslaw Milosz dans La Terre d'Ulro, condamnera cette stratification. Pour avoir vécu la double terreur consécutive du nazisme et du communisme soviétique, il perçut le danger de l'homme nivelé et quantifié dans une société où n'est important que ce qui est général, social, statistique, avec les conséquences désastreuses de la croyance selon laquelle l'universalisme et la raison ne pourraient se réaliser qu'à travers une impersonnalité croissante.

La Cacanerie, ne serait-ce pas le nom qu'on pourrait donner au projet européen, tels qu'ils se concrétisent dans l'Union européenne.



Commentaire [MD2]: ■ *Mais y a-t-il personne qui aime voir des incompetents se mêler de ses affaires ? Et puis au moins, en **Cacanie**, on se bornait à tenir les génies pour des paltoquets : jamais on n'eût, comme ailleurs, tenu le paltoquet pour un génie. —*
(Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, 1930-1932 ; traduction de Philippe Jaccottet, 1956, p. 41.)